

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

LA FRANCHE-COMTÉ

TEXTE **RENÉ GAST**
PHOTOGRAPHIES **HERVÉ HUGHES**

Éditions **OUEST-FRANCE**

Le « toit du Doubs »

La célébrité de cette petite région, étranglée entre la Suisse et le département du Jura, tient assez injustement à la rudesse légendaire de son climat. Elle connaît en effet l'un des climats les plus extrêmes de France, avec des amplitudes thermiques record : le 9 janvier 1985 a été relevée une température de - 42,5 °C, tandis qu'en août 1997, le thermomètre passait dans la même journée de - 2 °C à + 36 °C ! Pourtant l'été y est lumineux et riant, et les hivers y sont souvent secs et ensoleillés. Oublions son surnom de « petite Sibérie », trop chargé de connotations négatives, pour lui préférer celui de « petit Canada » qui rend mieux compte de son caractère à la fois rude et convivial...

Car si ses forêts sont encore hantées par une faune sauvage jalousement préservée – sangliers, chevreuils, chamois ou lynx –, s'il n'est pas rare de croiser en hiver des équipages de traîneaux à chiens, si ses bûcherons semblent parfois tout droit sortis d'un roman de Jack London, on y trouve aussi des villages paisibles vivant à l'heure du clocher et des pâturages retentissant de la sonnaie des troupeaux. Dans de somptueux paysages de prés-bois, les petites routes se glissent entre d'impressionnantes masses forestières, la Haute-Joux et le Mont-Noir à l'ouest, le Risol à l'est. Quelques étapes s'imposent. À La Chapelle-des-Bois, par exemple, pour son église du ^{XVII^e} entourée de son cimetière clos et ses belles maisons à « tuyés » et à « tavillons ». À La Combe-des-Cives, pour son Musée paysan, installé dans une maison traditionnelle admirablement restaurée, qui rassemble des témoignages – outils, meubles, objets usuels – sur les traditions et la vie quotidienne des habitants du Haut-Doubs. On ne saurait enfin manquer la visite à « l'Odyssée blanche », au Cernois-Veuillet-Chaux-Neuve, qui abrite la plus importante meute française de chiens de traîneaux, où sous la conduite d'un propriétaire passionné et passionnant, on peut faire connaissance avec les races polaires les plus rares, et être initié, quand la neige le permet, à la conduite d'attelages. Le Haut-Doubs évoque décidément plus la Belle Province que la désolation glacée de la taïga. Il ressemble bien en tout cas aux rêves d'espace et d'air pur que nourrit notre fin de siècle...



Devant chaque ferme du Haut-Doubs, une réserve de bois pour l'hiver...

L'église de La Chapelle-des-Bois, avec son toit de tôle caractéristique de la région.





de plantes, 220 d'oiseaux, l'une des héronnières les plus hautes d'Europe (920 m d'altitude) – une halte à la Maison de la Réserve, à Labergement-Sainte-Marie, est indispensable. Saint-Point, traversé par le Doubs, est le plus important lac naturel du massif jurassien – et le troisième de France – avec une superficie de 420 ha. Les routes et les sentiers qui en font le tour offrent de superbes points de vue, surtout à Chaon et sur les hauteurs de Montperreux et de Malbuisson. Malgré les

aménagements touristiques – ils sont heureusement discrets, à l'image de Port-Titi, un adorable village de cabanes en bois peintes à l'inimitable cachet début de siècle – il a gardé une beauté mystérieuse propice à bien des légendes : une ville y serait engloutie – les cloches de son église sonnent, dit-on, chaque année à la Toussaint – et près de ses rives, entre Malbuisson et Chaon, la Source Bleue serait née des larmes d'Aude aux Bras Blancs pleurant la mort à Roncevaux de son amant Roland...

Les lacs du Haut-Doubs sont particulièrement poissonneux...



Quatre cités choisies

Avec ses forêts, ses tourbières, ses lacs et ses rivières, la Franche-Comté est l'une des régions les plus « vertes » de France. Ce qui n'en fait pas pour autant un désert urbain : son intérêt touristique réside aussi dans ses villes dont toutes offrent, des plus grandes aux plus petites, des richesses architecturales

et culturelles trop souvent méconnues. Mais plus que les autres encore, ce sont ses quatre « capitales » – Pontarlier la frontalière, Montbéliard l'industrielle, Besançon l'intellectuelle et Dole la reine détrônée – qui illustrent le mieux, chacune à leur manière, l'histoire et le génie francs-comtois.

Page de gauche :
**Au musée des Maisons
comtoises de Nancray.**



**Pontarlier : le palais de justice,
et en arrière-plan,
le clocher de Saint-Bénigne.**



Echauguette sur les remparts de la Citadelle.

La Citadelle

Elle est à Besançon ce que l'Acropole est à Athènes, la gloire de la ville, le monument qui résume son âme et son histoire, et au-delà, celles de la Franche-Comté tout entière... Par la splendeur de son site, par le génie de son architecture, par l'admirable restauration dont elle a été l'objet, la Citadelle échappe à toute comparaison. Quand on arrive dans la ville, c'est vers elle qu'on lève d'abord les yeux. Verrouillant une colline escarpée qui domine de près de 100 m un méandre presque parfait du Doubs, elle veille sur la vieille cité, mais semble surtout la surveiller. C'est en effet Louis XIV qui imposa aux Bisontins d'en financer la construction, lorsque la conquête de la province par la France mit fin à une quasi-indépendance de plusieurs siècles. Pour eux, elle est longtemps restée le symbole de l'oppression. Au point que certains, par haine du Roi-Soleil, se firent enterrer face contre terre, pour tourner à jamais le dos à l'astre symbole du règne et de l'occupation française...

Il y a moins d'un demi-siècle encore, la Citadelle était vécue par les habitants de Besançon comme un corps étranger. La réconciliation est récente, et date de 1958, quand la municipalité décida du rachat de la forteresse à l'autorité militaire, l'adoptant pour la première fois comme une partie intégrante de la ville. Tout en sauvegardant le

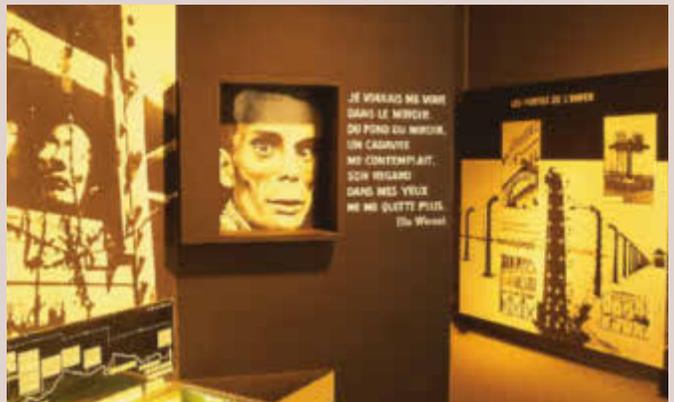
La Citadelle vue du fort de Chaudanne.





La Citadelle de Besançon est l'un des modèles les plus achevés de l'architecture militaire du XVII^e siècle...

caractère militaire du chef-d'œuvre de Vauban, les Bisontins lui ont donné une nouvelle vocation, pacifique et culturelle. Les remparts sont devenus lieu de promenade, le glacis, parc de loisirs et de détente. Dans les fronts, la caserne, les poudrières, l'arsenal et les fossés, plusieurs musées ont été installés : le musée d'Histoire naturelle, complété par un parc zoologique, un climatorium, un aquarium, un insectarium et un noctarium ; le Musée comtois, consacré aux arts populaires traditionnels ; le musée de la Résistance et de la Déportation, enfin, qui présente dans vingt-deux salles des collections – photos, affiches, objets, peintures – consacrées à la montée du nazisme et à la Seconde Guerre mondiale... Lieu de guerre devenu lieu de paix, la Citadelle est aujourd'hui le foyer culturel majeur de Besançon.



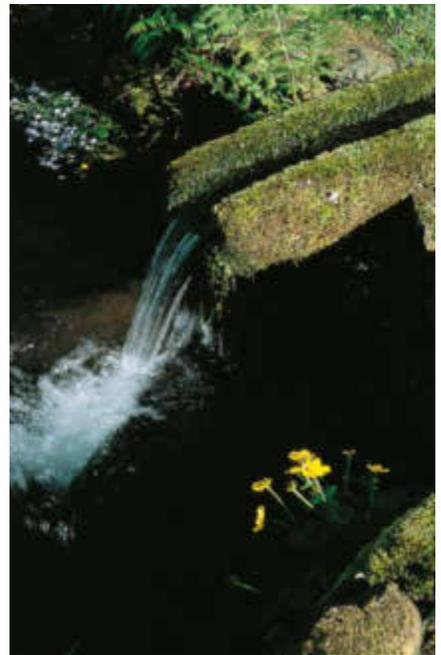
Musée de la Résistance et de la Déportation.



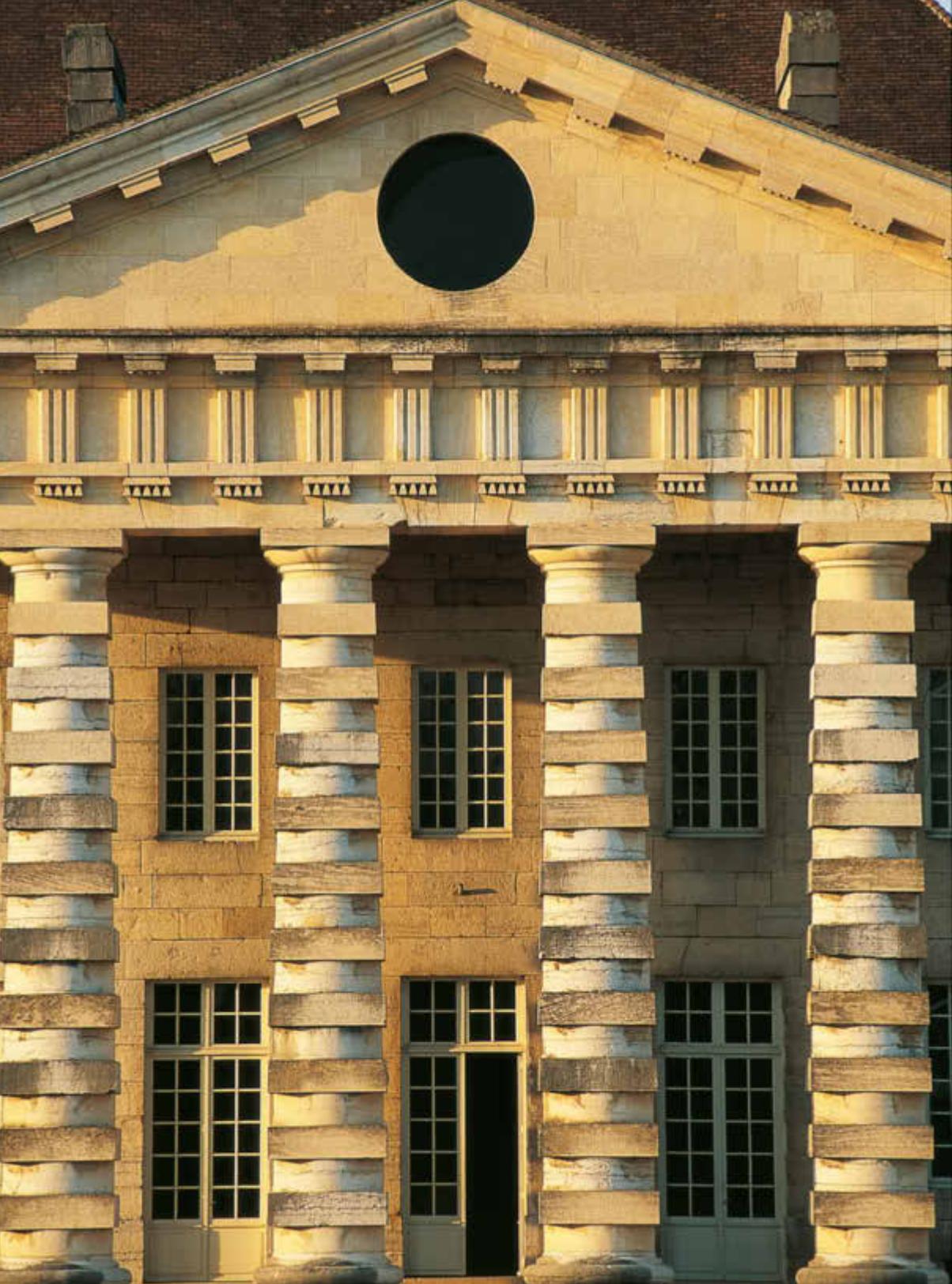
Pays de sources, de tourbières, d'eaux dormantes et de sorcellerie, le plateau a progressivement été déserté par les hommes. De là sa paix mystérieuse et un peu angoissante.

une période d'assèchement temporaire, « l'assec », qui permettait les travaux d'entretien et la reconstitution de la fertilité du sol. Dans les étangs asséchés au printemps, on semait, avant la remise en eau de l'automne, de l'orge, du millet et du sarrasin. Mais ce type d'agriculture a disparu, et rares sont les propriétaires d'étangs qui pratiquent encore l'assec.

Une promenade sur le plateau des Mille Étangs doit être avant tout un vagabondage au bonheur des petites routes. Puisque de toute façon on se perdra, autant se remettre au hasard pour découvrir une barque à demi immergée dans un étang solitaire, une ferme isolée au milieu de nulle part – il en est de superbes, bâties tout







Le sel de la terre

Dès la préhistoire, le sel a été l'une des ressources majeures de la Franche-Comté. Sur le rebord occidental du Jura, entre Lons-le-Saunier et Salins-Bains – l'étymologie est parlante – le sel gemme abonde en effet. Transformé en saumure au contact de l'eau, il alimente des sources ou des nappes souterraines qu'il est aisé d'atteindre par forage. Les Romains puis les souverains qui régnèrent successivement sur la région contrôlèrent l'exploitation de cet « or blanc », de tout temps affaire d'État tant était grande son importance économique. Non seulement le salage était, avec le fumage et le séchage, le seul moyen connu de conservation des aliments, mais il entraînait aussi dans la fabrication du verre, de l'argenterie ou de certains médicaments. Lourdemment taxé, il fournissait enfin des rentrées fiscales d'une

importance capitale, tant pour les seigneurs féodaux du Moyen Âge que, plus tard, pour les rois de France, « inventeurs » de la gabelle, l'impôt le plus détesté qui ait jamais été créé...

Auparavant disséminée dans de nombreux sites – Lons, Montmorot, Tourmont, Grozon, Soultce, Saint-Hyppolite ou

Page de gauche

Ordre et symétrie... La Maison du Directeur de la Saline royale d'Arc-et-Senans, rigide et sévère, avec dans le fronton un oculus ouvert comme un regard, symbolise le Pouvoir.

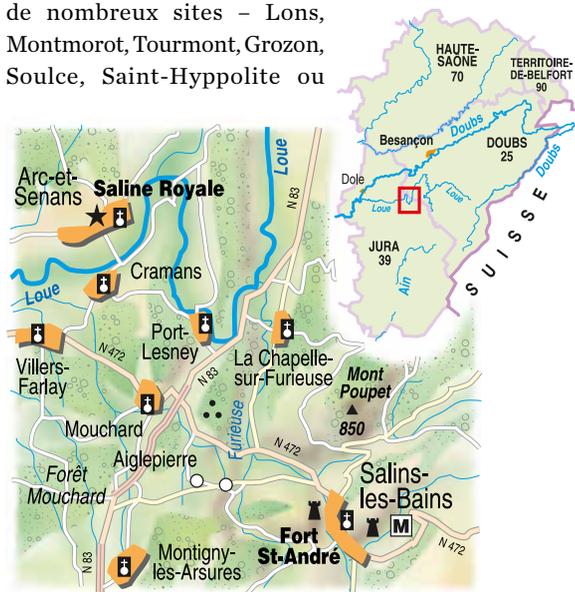


Table des matières

Introduction.....	5
Au fil du Doubs.....	7
De Mouthe à Pontarlier.....	8
De Pontarlier à Villers-le-Lac.....	14
De Villers-le-Lac à Montbéliard.....	18
De Montbéliard à Besançon.....	25
De Besançon à Dole.....	29
Sur les pas de Courbet... ..	35
De la source à Ornans.....	35
D’Ornans à la confluence avec le Doubs.....	45
Quatre cités choisies.....	49
Pontarlier la frontalière.....	51
Montbéliard l’industrielle.....	53
Besançon l’intellectuelle.....	58
Dole la reine détrônée.....	64
La Ville-Lion et son Territoire.....	69
Un pays grandeur nature.....	81
Le pays des Mille Étangs.....	82
La Grande Traversée du Jura.....	88
La région des Lacs.....	96
Le sel de la terre.....	111